

La colombe mystique

Le texte qui suit est notre traduction du huitième chapitre de la monographie de Walter C. UTT et Brian E. STRAYER, *The Bellicose Dove. Claude Brousson and Protestant Resistance to Louis XIV, 1647-1698*, Sussex Academic Press, Brighton, 2013, 220 p.

« Ces apôtres du Dragon roux dont nous parle l'Écriture étaient les principaux missionnaires, dont on se servait pour l'avancement de la religion romaine. On ne saurait exprimer tous les maux que ces scélérats nous faisaient souffrir en divers endroits du Royaume. »¹

« La Babylone mystique est maintenant à la fin de son règne. C'est pourquoi elle a maintenant fait ses plus grands et derniers efforts pour nous détruire. »²

Le style de vie ascétique de Claude Brousson, son interprétation allégorique des Écritures et ses préjugés anticatholiques le mettaient en désaccord avec la plupart des pasteurs huguenots exilés. Son allégeance aux Zélotes, sa pratique de la désobéissance civile et son usage occasionnel de la force l'éloignaient encore davantage de la plupart des dirigeants émigrés, dont certains, comme Merlat, s'opposaient ouvertement à lui. Dans cette « âge de la raison », alors que la plupart des pasteurs calvinistes accommodaient la longueur, le style et la concentration de leurs sermons pour plaire aux oreilles de leurs congrégations de plus en plus riches, Brousson se démarquait par ses sermons longs et percutants. Comme ils adoptaient de plus en plus des points de vue rationalistes, il attaqua le cartésianisme comme « théologie libérale », une menace pour la foi pure³. Par conséquent, son style différait de celui de ses collègues réformés, en particulier en Hollande.

Comme Bernard Cottret a récemment observé, après 1629, les catholiques et les calvinistes « remplacent les coups de poignards ou d'arquebuse par les combats à coups d'*in-folio* (une guerre des mots), de citations des Pères ou de la Bible »⁴. « La France seule jouit d'une paix heureuse », se vantait le *Mercure François* en 1605. « L'on n'y fait la guerre qu'en papier. »⁵ Comme la plume et le papier remplaçaient l'épée et le mousquet, des litres d'encre – plutôt que du sang – étaient versés pour défendre la cause de l'orthodoxie. Des partisans catholiques comme l'évêque Bossuet, Louis Maimbourg et l'évêque Fénelon affrontaient des opposants réformés comme Agrippa D'Aubigné, Jean Claude et Pierre Jurieu. Quelle est la place de Brousson dans ce contexte ?

Aussi surprenant que cela puisse paraître, l'éducation classique et la formation juridique de Brousson l'ont parfaitement préparé au ministère professionnel. En se basant sur son étude de 121 pasteurs de la fin du XVI^e siècle, Janine Garrisson a conclu que trente d'entre eux

¹ Claude BROUSSON, *Lettres des protestants de France qui ont tout abandonné pour la cause de l'Évangile à tous les autres protestants, évangéliques et frères en Jésus-Christ, avec une lettre particulière aux rois, électeurs, princes et magistrats protestants*, Berlin, Dans le cœur de l'Allemagne, 1686, p. 42

² Claude BROUSSON, *La Manne mystique du Désert, ou Sermons prononcés en France dans les Déserts & dans les Cavernes durant les ténèbres de la nuit & de l'affliction, les années 1689, 1690, 1691, 1692 & 1693*. Amsterdam: Henry Desbordes, 1695, p. 261.

³ Napoléon PEYRAT, *Histoire des pasteurs du Désert: depuis la révocation de l'Édit de Nantes jusqu'à la révolution française*, 1685-1789. Paris: Aurel, 1842, vol. 2, p. 480.

⁴ Bernard COTTRET, *1598 : L'Édit de Nantes. Pour en finir avec les guerres de religion*, Paris: Perrin, 1997, p. 257.

⁵ *Mercure François* (1605), cité dans *ibid.*, p. 258.

avaient une formation juridique en tant que magistrats, avocats ou avocats, tandis que sept autres avaient été notaires ou procureurs. Ainsi, près d'un tiers de ces pasteurs avaient la même formation juridique que Brousson. Tout comme Brousson, vingt-trois autres ministres venaient de milieux nobles ou de descendants mariés de la noblesse (la mère de Brousson, Jeanne de Paradès, venait d'une famille aristocratique). Au moins quatorze d'entre eux avaient été régents d'universités ou médecins et, comme Brousson, avaient obtenu au moins une maîtrise ès arts. Dix pasteurs venaient de la bourgeoisie moyenne dans le commerce ou l'agriculture, exactement le même milieu que Jean Brousson, le père de Claude. En fait, seulement dix-neuf des 121 pasteurs protestants français avaient grandi dans des familles pastorales ; seulement sept d'entre eux venaient de familles artisanales ou ouvrières⁶. Si ces statistiques de la fin du XVI^e siècle sont valables pour le XVII^e siècle, Claude Brousson, de par ses origines sociales, son éducation familiale et sa formation professionnelle, reflétait parfaitement les traits caractéristiques de la plupart des pasteurs huguenots.

Pourtant, lorsqu'il commença à prêcher à plein temps en 1689, il apparaissait rapidement que le contenu, le style et les accents de ses messages différaient de ceux des autres prédicateurs huguenots. Quels que soient leur milieu social, leur éducation ou leur parcours professionnel dans le ministère, les pasteurs réformés sans exception « trouvaient leur nourriture spirituelle dans la Bible ». Mettant de côté (pour la plupart) la littérature classique grecque et romaine qu'ils avaient étudiée à l'université, ils se concentraient sur la Bible, en particulier la traduction de Robert Estienne de 1546, qui en cinquante ans a connu quarante éditions. L'accès direct à la Parole de Dieu les a imprégnés d'une culture biblique qui les a fortifiés à endurer des décennies de persécution sous Louis XIV. Contrairement à l'attente des responsables de l'Eglise et de l'Etat pendant la Révocation, que sans temples, pasteurs ou écoles, le protestantisme s'éteindrait bientôt, il se renforçait partout où les *religionnaires* lisaient leurs Bibles et se réunissaient pour adorer dans des assemblées secrètes⁷.

La prédication huguenote regorgeait de références bibliques. D'une analyse détaillée de 12263 citations dans des centaines de sermons réformés du XVII^e siècle, Françoise Chevalier (1994) a conclu qu'au moins 12008 (98 %) d'entre elles proviennent directement de la Bible. Seulement 255 références (environ 2 %) ont été tirées des Pères de l'Eglise et des auteurs classiques. En moyenne, un sermon typique offrait aux fidèles au moins 46 versets bibliques à lire, à expliquer et à appliquer dans leur vie. Alors que 4818 (40 %) d'entre eux provenaient de l'Ancien Testament (principalement les Psaumes, Esaïe et Genèse), environ 7190 (60 %) étaient tirés du Nouveau Testament (principalement Jean, Matthieu et Romains). Les ministres calvinistes exploitaient ces textes pour en tirer toutes les significations possibles, les analysant mot par mot et phrase par phrase, se concentrant sur les définitions des mots, le format grammatical, les exemples historiques, et les applications morales. Un culte typique commençait par la lecture du texte, puis une exégèse complète du texte, suivie de son application et se terminant par un appel émotionnel aux cœurs, aux esprits et aux volontés des auditeurs⁸. Comme ses collègues, Brousson citait le Nouveau Testament plus que l'Ancien Testament ; mais contrairement à eux, il mettait davantage l'accent sur les prophéties de l'Apocalypse. Seulement quatorze des trente-neuf sermons connus de Brousson (3,5 %) provenaient de l'Ancien Testament, tandis que les 25 autres (65 %) s'inspiraient du

⁶ Janine GARRISSON, *Les Protestants au XVI^e siècle*, Paris: Librairie Arthème Fayard, 1988, p. 208.

⁷ William SESTON, « Simples remarques sur la culture biblique des Protestants du XVI^e au XVIII^e siècle, » BSHPF 115 (1969), pp. 301-305.

⁸ Françoise CHEVALIER, *Prêcher sous l'Edit de Nantes : La prédication réformée au XVII^e siècle en France*, Genève, Labor et Fides, 1994), pp. 59-61, 69.

Nouveau Testament. Brousson fondait la plupart de ses sermons sur les évangiles, les épîtres pauliniennes et les parties prophétiques du livre de l'Apocalypse. Sa prédication était entièrement basée sur la Bible. Alors que ses collègues citaient des auteurs classiques et les Pères de l'Église 2 % du temps, il ne fait pas référence une seule fois dans les vingt-et-un sermons de Brousson (plus de 800 pages) imprimés dans *La manne mystique* à un auteur classique (y compris Cicéron, Pline ou Virgile) ou à l'un des Pères de l'Église anciens (dont Augustin, qui est souvent cité). C'est ce qui rend Brousson vraiment unique⁹.

De même, reconnaissant que les esprits de leurs paroissiens ne pouvaient absorber que ce que leurs postérieurs pouvaient supporter, les pasteurs à la mode coupaient court à leurs sermons. Au milieu du XVII^e siècle, la durée moyenne des discours de pasteurs calvinistes était tombée à 80 minutes. Au prestigieux temple de Charenton, près de Paris, les pasteurs prêchaient pendant seulement 60 minutes – avec une horloge à proximité pour leur rappeler le temps qui passe. De temps en temps, bien sûr, un service de communion, de Noël, de Pâques ou lors d'un jour de jeûne durait 105 minutes. Mais il était rare que le pasteur ait le courage ou la force d'âme d'égaliser Charles Drelincourt lors d'un service de jeûne en mai 1645. Prenant Esaïe 64.6 comme son texte (« Nous sommes tous devenus comme impurs, et tout ce que nous faisons pour la justice est comme un vêtement souillé ; nous sommes tous flétris comme des feuilles mortes, et nos fautes nous emportent comme le vent. »¹⁰), Drelincourt a déployé son éloquence pendant deux heures et quarante-cinq minutes !¹¹

Mais 165 minutes aurait été un court sermon selon les critères de Claude Brousson. S'il prêchait dans son église paroissiale de La Haye les mêmes messages que ceux qu'il présentait dans ses assemblées du Languedoc, alors pour ses congrégations, chaque culte devenait un temps de jeûne. L'un de ses sermons réguliers (hors service de communion), tel qu'imprimé dans le livre *La manne mystique* en 1695, prendrait au moins trois heures pour lire à haute voix, tandis que ses services de communion pouvaient durer jusqu'à cinq heures. Il ne faut pas oublier non plus qu'à cette époque, ses auditeurs étaient assis sur des rochers, des bûches ou sur le sol humide, par tous les temps. Harcelés par les prêtres et les évêques locaux, chassés par les dragons, privés de direction pastorale, ils ne considéraient pas le confort personnel comme leur première considération. Affamés de prédication biblique, cherchant à s'affirmer au milieu de leur persécution, ils venaient avec empressement par centaines pour entendre Brousson parler¹².

Quelles influences ont façonné son style revivaliste de discours public ? Sans formation en théologie calviniste et en art oratoire (à l'exception de la présentation de mémoires juridiques au tribunal), Brousson a emprunté des idées à ses prédécesseurs et contemporains. Il a pris de nombreux thèmes, arguments et même citations pour ses sermons du célèbre pasteur, historien et poète du XVI^e siècle Théodore Agrippa d'Aubigné. Son appel à l'imagination des auditeurs, son utilisation fréquente d'apostrophes pour s'adresser à des groupes spécifiques ou les réprimander, et même son choix de termes descriptifs (« misérables », « malheureux », « insensés », « méchant ») rappellent clairement la manière dont D'Aubigné a écrit¹³. Tout comme D'Aubigné avant lui (dans *Les Tragiques* de 1616), Brousson choisit l'expression « Au Désert » comme lieu secret de publication pour plusieurs

⁹ SESTON, *op.cit.*, p. 305s

¹⁰ Es 64.6, cité selon la Nouvelle Bible Segond.

¹¹ CHEVALIER, *op.cit.*, p. 47

¹² Les sermons les plus courts de *La Manne mystique* remplissent trente pages à colonne unique avec des mots imprimés en caractères de taille 10 ; les plus longs remplissent quarante-huit pages à colonne unique.

¹³ Solange DEYON, « La résistance protestante et la symbolique du désert », *Revue d'histoire moderne et contemporaine* 18 (1971) p. 244

de ses œuvres effectivement publiées en Suisse ou en Hollande¹⁴. Pour D'Aubigné comme pour Brousson, le « désert » symbolisait la nature clandestine du culte calviniste pendant les persécutions. Du côté négatif, cela signifiait leur châtement en vertu de la Révocation (violence des dragons, emprisonnement, esclavage aux galères et exécution) ; du côté positif, cela signifiait un lieu de retraite pour le culte et la méditation. A plusieurs reprises dans *La manne mystique*, Brousson emploie cette phrase positivement et négativement, croyant qu'après des décennies de persécution, le « Désert » pouvait raviver et régénérer « l'Église dans le désert ». L'endurance fidèle au milieu de la souffrance pourrait apporter la rédemption¹⁵.

Le jeune Brousson était assis aux pieds de Jean Claude, qui était à la fois son pasteur et son professeur de religion au Collège de Nîmes. Pendant les années de son adolescence et de sa jeunesse, Brousson avait écouté Claude prononcer des sermons audacieux contrastant la « pureté protestante » avec les « abominations idolâtres » du catholicisme. Il avait entendu son pasteur comparer les prêtres à des rabbins juifs que le Christ avait appelés « sépulcres blanchis ». Il avait écouté Claude condamner l'Eucharistie, les prières pour les morts, les images, le culte de Marie et des saints comme « superstitions et idolâtrie ». Il avait entendu son mentor attaquer des « horreurs babyloniennes » telles que la gémulation, les processions pénitentielles, la flagellation et le baiser des cadavres. Il avait absorbé la haine de Claude pour « l'odieuse » Compagnie de Jésus et partagé son désir de renforcer la Réforme afin de restaurer la pureté doctrinale et la liberté religieuse en France. Tous ces thèmes sont largement reflétés dans les sermons et les livres de Brousson. Plus tard dans la vie, les deux hommes suivront le même chemin « du désert » (France) « au refuge » (exil en Hollande). Tous deux prêchaient aussi sur le salut, le besoin d'une foi intérieure, et comment transcender la souffrance. Soulignant dans leurs écrits le besoin urgent de justice, tous deux cherchèrent activement l'aide de la Ligue d'Augsbourg pour renverser Louis XIV et sauver les Huguenots. Brousson était à bien des égards le disciple de Jean Claude¹⁶.

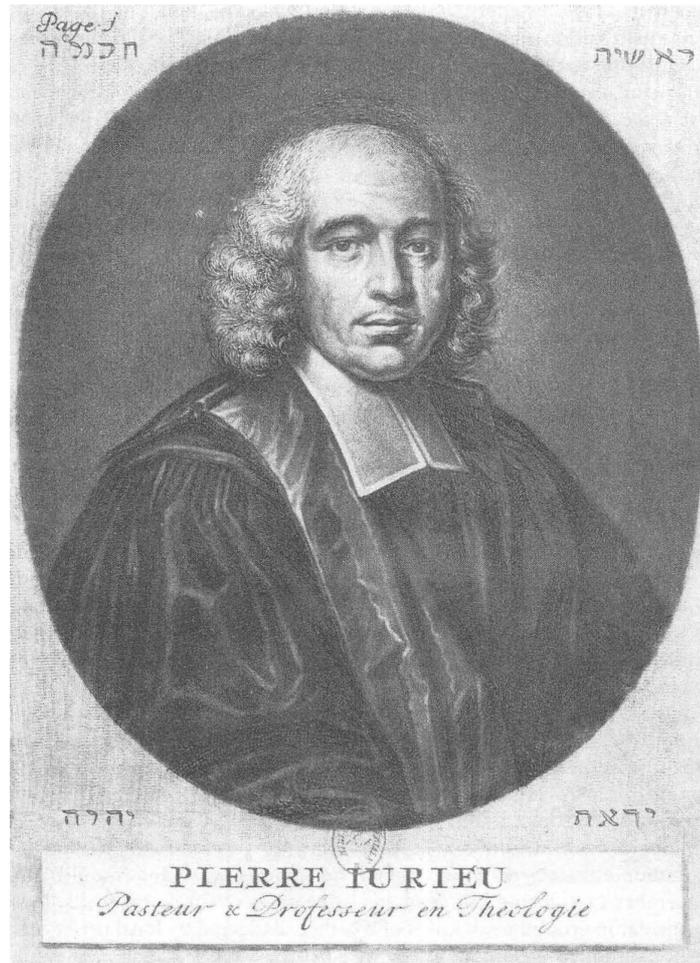
Mais il était aussi le disciple de Pierre Jurieu, théologien, polémiste, visionnaire et pasteur d'une église réformée de Rotterdam, un homme de renommée internationale. Au cours de l'été 1686, pendant le premier exil de Brousson, les deux se sont rencontrés en Hollande et sont presque immédiatement devenus amis. Brousson, convaincu que l'interprétation des bêtes et des prophéties de l'Apocalypse par Jurieu s'appliquait à la France du XVII^e siècle, propageait les vues de la colombe mystique dans ses propres œuvres (le plus clairement dans ses *Lettres aux catholiques romains*). Tout comme Jurieu – mais dans une bien plus large mesure – Brousson popularise le terme « mystique » dans ses écrits. Les deux hommes croyaient au pluralisme religieux, à la liberté religieuse et au droit de résistance aux dirigeants tyranniques. Son étude du livre de Jurieu *Accomplissement des prophéties* convainc Brousson que l'Angleterre délivrerait les Huguenots en 1689 – la Bible le prédisait. Lorsque Guillaume d'Orange devint Guillaume III d'Angleterre, Jurieu et Brousson étaient absolument certains que la « glorieuse délivrance » de « l'Église du Désert » – tout comme le « glorieux retour » des Vaudois dans leurs vallées piémontaises cette année-là – était inévitable et imminente¹⁷.

¹⁴ *Ibid.*, pp. 241-247. Ces œuvres comprennent son *Etat des Réformés* (1684), *Lettres au Clergé de France* (1685), *Lettres aux catholiques romains* (1686), et son *Interprétation ancienne et nouvelle du songe de Louis XIV* (1694).

¹⁵ *Ibid.*, p. 246 et 249

¹⁶ R. GIGONDET, « Du désert au refuge », BSHPF 133 (1987) p. 126

¹⁷ Laurent THEIS « Claude Brousson en 1692 », Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français 139 (1993), p. 133s ; Charles BOST, *Les prédicants protestants des Cévennes et du Bas-Languedoc, 1684*, Paris: Honore Champion, 1912, vol. I, p. 227; GIGONDET, *op.cit.*, p. 127s.



Pierre Jurieu, pasteur et théologien huguenot. Leader de premier plan parmi les exilés calvinistes en Hollande, Jurieu a eu une influence importante sur Claude Brousson .

Entre-temps, cependant, Brousson, comme ses collègues Claude et Jurieu, travaillait de toutes ses forces pour préparer les fidèles à cet événement prophétique. Il le fit d'abord par la prédication, car le sermon était le joyau de la couronne de tout culte calviniste. Contrairement au « cérébralisme » de la plupart des sermons réformés néerlandais et anglais du XVII^e siècle, les discours de Brousson ressemblaient beaucoup à une exhortation pentecôtiste ou à un service de réveil méthodiste¹⁸. Ses collègues pastoraux construisaient leurs sermons sur un fondement de théologie biblique forcée dans le corset de la logique cartésienne et décorée de métaphores agréables, de tropes et d'autres images. Les discours non vernis de Brousson, par contre, comportaient des diatribes contre le catholicisme romain et des appels émotionnels à la repentance. Si ses prédécesseurs du début du XVII^e siècle avaient choisi des thèmes controversés pour leurs sermons – les quatre cinquièmes d'entre eux étant dirigés contre la papauté, l'Eucharistie, le purgatoire, le salut par les œuvres, les fausses doctrines, le culte des saints et les sept sacrements – Brousson allait encore plus loin¹⁹.

¹⁸ Alan C. CLIFFORD, *Sons of Calvin: Three Huguenot Pastors*. Norwich, Charenton Reformed Publishing, 1999, p. 42

¹⁹ CHEVALIER, *op.cit.*, pp. 10s, 251

Bien que ses assemblées aient été décrites dans les chapitres précédents, une analyse plus approfondie de leur contenu aidera le lecteur à comprendre l'ordre des cultes de Brousson, sa manière de parler, les sources et les thèmes des sermons, son style allégorique et son anticatholicisme virulent. Dans son pamphlet *Instructions pour les pieux exercices des Églises réformées françaises qui sont sous la croix*²⁰, il a donné l'ordre de culte pour une assemblée en plein air. Tout commençait par une confession collective des péchés et le chant d'un psaume « pour consoler les fidèles et renforcer la piété ». Après la prière pastorale, l'assemblée récitait le Notre Père. Puis les textes bibliques pour le service étaient lus, d'autres psaumes étaient chantés (*a cappella*) et un sermon de trois heures était récité. Le service se terminait par le chant d'un autre psaume²¹. Brousson décrit aussi les composantes essentielles de l'adoration du matin et du soir à la maison. Le culte familial commençait par une étude du catéchisme réformé adapté à l'expérience des auditeurs, suivie de la récitation des Dix Commandements. Un ou deux psaumes étaient chantés et un chapitre ou deux du livre des Actes des apôtres étaient lus. De longues prières personnelles (les exemples remplissent huit et neuf pages) et des prières familiales plus courtes (seulement deux ou trois pages chacune) clôturaient le service²².

Convaincu que la jeunesse calviniste avait besoin d'encore plus d'édification que leurs parents, Brousson prévoyait pour eux des cultes de lecture de la Bible. Un « Service pour les jeunes » organisé dans les années 1690 ne comptait pas moins de 39 parties distinctes. Il commençait par une confession publique des péchés, comprenait le chant ou la lecture de vingt-quatre psaumes (dont sept récités à genoux), et la lecture de quatorze autres longs passages des Écritures (comprenant au moins trente-trois chapitres de la Bible). Ce service d'adoration ne comprenait que deux prières et n'avait pas de sermon. « Par ce moyen, écrit Brousson, les personnes les moins éclairées peuvent satisfaire leur piété, pourvu que l'une d'elles sache lire. » Comme il fallait probablement trois ou quatre heures de lecture et de chant pour terminer toute la litanie, ceux qui restaient jusqu'à la fin faisaient également preuve d'une endurance exceptionnelle²³.

Pourtant, en plus de la prédication, du chant du psaume et de l'étude biblique, le croyant fidèle doit être actif dans la prière. Comme indiqué précédemment, Brousson lui-même priait trois heures par jour – une heure le matin, une heure à midi et une autre heure avant de se coucher. Il s'attendait à ce que ses disciples fassent de même. Aucun des modèles de prière donnés dans ses *Instructions* n'est du genre « Maintenant je me couche pour dormir. » Au lieu de cela, ces épîtres imprimées à Dieu remplissent de trois pages à simple interligne (pour les jeunes) à neuf pages à simple interligne (pour les adultes). Une prière du matin demande à Dieu la protection, la bénédiction et la nourriture pendant la journée ; recherche le pardon et la purification pour les péchés et l'unité, l'amour et le zèle parmi les croyants ; supplie pour la délivrance de « nos ennemis visibles et invisibles » ; promet de glorifier Dieu et de Lui être fidèle ; et se termine par la prière du Seigneur. Une prière du soir demande à Dieu sa bénédiction, sa miséricorde et sa grâce, demande sa protection pendant la nuit, cherche « les saintes disposition » et le pardon des péchés, et supplie Dieu d'avoir « pitié de ta pauvre Église qui est désolée » et de redresser « les murailles de ta pauvre Jérusalem ». Après avoir exprimé le souhait que « un jour nous soyons tous participants de ta gloire et de ta félicité céleste », elle se termine également par la prière du Seigneur²⁴.

²⁰ Claude BROUSSON, *Instruction pour les exercices de piété des Eglises Reformes de France, qui sont sous la croix*, in : *Opuscules*, pp. 217-44.

²¹ *Ibid.*, pp. 217-219

²² *Ibid.*, pp. 219-221, 240

²³ *Ibid.*, pp. 237s

²⁴ *Ibid.*, pp. 240-244

Une autre prière encore, juste avant que le sermon ne soit prêché, comprend des demandes de miséricorde, de grâce, de pardon et de purification de Dieu ; elle exprime le besoin de sanctification, un esprit ouvert à la vérité et un cœur rempli de l'Esprit, et se termine par le désir que tous manifestent leur amour pour leurs prochains²⁵. Pour clore le culte, Brousson inclut une prière de neuf pages demandant à Dieu miséricorde, grâce et humilité, ainsi qu'une protection divine pour les fidèles (« dans les cavernes, ou dans les pays étrangers »). Il inclut aussi des références au catholicisme (« Babylone »), aux pouvoirs de la Ligue d'Augsbourg (« Bénis toutes les puissances de la terre, et particulièrement celles que tu as éclairées de la lumière de ta vérité ») et à la paix en Europe (« redonne la paix à toute l'Europe, et convertis tous les peuples de la terre »)²⁶.

Aux yeux de ceux qui l'ont connu, l'étude quotidienne de la Bible par Brousson, ses longues prières privées et publiques et ses jeûnes fréquents (y compris le jeûne complet du dimanche) lui confèrent un pouvoir charismatique qui se reflète dans sa vie personnelle et dans sa prédication publique²⁷.

Un témoin anonyme a témoigné qu'il

« parlait bien, et sans le flatter, on peut dire, éloquemment, quoique son éloquence eût moins de brillant que de force, et pour ainsi parler, moins d'ornements superficiels que de substance et de moelle. Son style était simple, et ce semble, sans art, mais net et intelligible ; et surtout, il était touchant et affectueux, par une certaine naïveté, qui souvent, fait plus d'effet et d'impression que les figures les plus magnifiques. »²⁸

L'un des éléments uniques de son style de prédication était l'utilisation d'exclamations pour souligner un point. Il pouvait commencer une question rhétorique avec « He bien ! » pour encourager les auditeurs à réfléchir à ses significations profondes. L'expression « Hé ! » ou « Ha ! » introduit un élément d'ironie, comme dans « Hé ! Voyez-vous mieux ce que les Grandes Puissances ont fait pour vous ? » (Ils n'avaient presque rien fait pour les Huguenots dans la Paix de Ryswick de 1697). Mais Brousson pouvait aussi retourner cette exclamation contre ses compagnons croyants. « Ha ! Misérables pécheurs, revenez de votre égarement, retournez à votre Sauveur, à ce Divin Epoux de votre âme, qui daigne encore vous tendre les bras » « Ha ! Ce jour d'affliction et de la tribulation est bien maintenant venu. »²⁹

Brousson se distinguait aussi de ses frères prédicateurs par son accent méridional. Bien que très instruit et intelligent, il n'a jamais perdu *l'accent méridional* de son enfance. Par exemple, il disait « assent » pour « accent », « santifié » et « sanctification » au lieu de « sanctifier » et « sanctification », et prononçait « Pictet » comme « Pittet ». De nombreux émigrés hollandais se moquaient de Brousson à cause de ses cheveux sur la langue, de ses exclamations bizarres, de son enthousiasme émotionnel, de son franc-parler et de son style allégorique. Mais en Languedoc, les adorateurs affluaient en masse dans ses assemblées et ne

²⁵ *Ibid.*, pp. 217-219

²⁶ *Ibid.*, pp. 221-229

²⁷ Nathaniel WEISS, « Claude Brousson », Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français, 34 (1885), p. 439

²⁸ Témoin anonyme, cité dans Brousson, *Opuscules*, p. 3

²⁹ BROUSSON, *Manne mystique*, vol.1 : 25-28 ; 112-115 ; 191-192 ; vol. 3: 125 ; « Histoire des Martyrs », Papiers Antoine Court à la Bibliothèque de l'Histoire du Protestantisme Français, Paris, Ms. 639, f. 129 (page 258)

perdaient aucune de ses paroles. Ils recopiaient à la main ses sermons et ses livres, les diffusant dans tout le Midi³⁰.

Les mots prononcés par Brousson n'avaient pas seulement un sens différent, mais ils contenaient aussi des significations plus profondes que l'imagerie agréable utilisée par les lisses prédicateurs hollandais. Il déclara un jour que, contrairement à eux,

« il n'employait pas les termes barbares de l'Ecole, qui sont le langage de Babel, ni ne faisait pas entrer les vains ornements de l'Histoire profane, ni de la Philosophie mondaine, ni de l'éloquence du Siècle, ni les citations des anciens Docteurs, qui ont été les Pères de la Tradition, par le moyen de laquelle on a enfin corrompu la Religion Chrétienne ; mais dans lesquels il ne parlait que les Paroles de Dieu, Dieu lui faisant la grâce d'y proposer les Vérités Célestes avec simplicité, avec pureté et avec évidence ; qui à cause de cela étaient en grande édification à tout le Peuple »³¹.

Pourtant, la simplicité du style de prédication cachait une connaissance plus profonde des langues bibliques, que Brousson utilisait souvent efficacement, mais qu'il n'affichait jamais. Des références marginales et des notes de bas de page dans ses écrits révèlent qu'il connaissait l'hébreu, le grec et le latin. Au moins six commentaires marginaux expliquaient les racines et les significations de l'hébreu³². Dans le Sermon 12 (« La ruine de la Jérusalem mystique et l'idolâtre »), il affirmait que « Dieu fait *marquer la lettre Thau*, qui est la dernière lettre de l'Alphabet hébreu, sur les fronts de ceux qui gémissent et soupirent à cause de toutes les abominations qui se commettent dans la Jérusalem mystique »³³. Dans son analyse détaillée et savante de la traduction du Nouveau Testament de Denis Amelote en 1697, on trouve pas moins de 77 références marginales aux termes grecs³⁴ et 58 références aux termes latins³⁵. Sans doute son éducation scolaire classique l'a enraciné dans le latin et le grec, tandis que sa formation juridique a affiné ses compétences en latin, mais où il a acquis une connaissance de l'hébreu reste un mystère. Peut-être a-t-il appris l'alphabet hébreu et quelques bases de grammaire hébraïque dans les cours de théologie de Jean Claude à Nîmes ; peut-être, comme d'autres, a-t-il simplement emprunté des phrases à des théologiens hébraïsants.

Plusieurs thèmes dominent les sermons de Brousson. Beaucoup d'entre eux se concentrent sur des questions liées à la piété pratique : comment réaliser le salut, l'instruction dans la vie pieuse, l'encouragement dans la persécution, et les reproches d'infidélité. Un nombre encore plus grand traite des doctrines et enseignements cardinaux du calvinisme :

³⁰ Orentin DOUEN, « Claude Brousson, séjour en Hollande, 1694-1695 », Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français 27 (1878), p. 62s ; Charles BOST. « Une lettre circulaire inédite de Claude Brousson (8 octobre 1696) » Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français 83 (1934), p. 283

³¹ BROUSSON, *Relation sommaire des Merveilles que Dieu fait en France, dans les Cévennes & dans le Bas-Languedoc, pour l'instruction et la consolation de son Eglise désolée*, Amsterdam: s.l., 1694, p. 24

³² BROUSSON, *Manne mystique*, vol. 2: 167s, et *Remarques sur la Traduction du Nouveau Testament, Faite par l'ordre du Clergé de France, et par le ministère de Denys Amelote, Prêtre de l'oratoire, adresses au Roi de France*, Delft, Adrian Beeman, 1697, pp. 412s, 415, 551

³³ BROUSSON, *Manne mystique*, vol. 2: 167s

³⁴ BROUSSON, *Remarques sur la traduction*, pp. 24, 27-30, 57, 60, 63, 93, 99, 104, 107-109, 111, 114, 122, 130-131, 133, 147, 166, 172, 176, 184-187, 192-195, 200, 221, 228s, 233, 238, 241, 250, 255s, 328-330, 333, 345-349, 357, 362, 376, 410, 416, 427-430, 444, 466, 492, 508, 512, 520

³⁵ *Ibid.*, 11, 20, 29, 38s, 57, 63, 93, 98, 103, 107, 109, 113s, 122, 146, 166, 172, 176, 183, 185, 187, 192s, 199, 221, 229, 233, 240s, 250, 255s, 330s, 337, 345, 348, 357, 362, 375s, 417, 429s, 466, 487, 492, 508, 512, 520, 526, 528, 533, 537, 541, 552s, 557.

la Trinité, la Bible comme seule source de vérité, Jésus comme seul moyen de salut, le besoin de repentance du pécheur, les prophéties de la fin des temps et la signification du culte de Sainte-Cène. Dans presque tous les sermons – y compris les sermons de communion – Brousson attaque les maux, l'idolâtrie et les superstitions qu'il voyait dans le catholicisme (la messe, la transsubstantiation, le culte de Marie et des saints, la confession à un prêtre, etc.) Ses épithètes pour le système papal sont négatives et brutales sans concession (« Babylone », « loups », « démons », etc.) alors que son imagerie pour les réformés est toujours positive (« Corps du Christ », « Peuple de Dieu », « Israël », « brebis », etc.). Enfin, la plupart de ses sermons se terminent par un appel à la repentance et au renouveau spirituel, incitant les auditeurs à abandonner le matérialisme, les superstitions catholiques, l'hypocrisie et autres péchés et à assister fidèlement aux assemblées. En fait, le message de chaque sermon pourrait se résumer ainsi : L'obéissance ne peut être démontrée que par la confession publique (« confession de la bouche »)³⁶.

En tant que « conscience chrétienne » de l'époque, Brousson dépeignait en termes tranchés les questions clés qu'il percevait dans la grande controverse entre la vérité évangélique et l'erreur catholique. Pour la plupart, ses prières et ses sermons décrivent Dieu comme aimant, compatissant, réconfortant et miséricordieux, soutenant les affligés et sauvant les fidèles. Mais Il juge, réprimande, condamne et détruit aussi ceux qui abjurent la Vérité et l'abandonnent. En décrivant la lutte entre le bien et le mal et les partisans de chaque camp, la prose de Brousson est vivante et émouvante, évoquant souvent les sanglots, les soupirs et les larmes de son auditoire, dont la plupart ne savaient que trop bien à quoi ressemblaient la souffrance et le tourment ici sur terre. Dans ses descriptions de la « Babylone mystique » (catholicisme) et de la « Jérusalem mystique » (calvinisme), la prose de Brousson reflète l'honnêteté et la sincérité associées à l'éloquence et à la naïveté. Tout comme les messages directs prêchés dans le désert par Jean-Baptiste (auquel Brousson était souvent comparé), le style, les thèmes et le contenu des sermons de Brousson reflètent une simplicité, une franchise et une passion pour la vérité³⁷.

Mais ils révèlent aussi sa fascination unique, presque obsessionnelle, pour l'imagerie apocalyptique et l'histoire de la persécution du peuple de Dieu, dans l'Ancien et le Nouveau Testament, rarement entendue en dehors des prophètes des Cévennes. Intrigué par l'Apocalypse, Brousson emprunte ses images, sa prose et ses lignes du temps prophétiques et les projette dans le paysage de l'Europe du XVII^e siècle. Ses références à « Babylone », « le temple des idoles », « la femme de l'Apocalypse » et « le Dragon » sont tirées directement du livre biblique de l'Apocalypse. Il était si profondément imprégné d'histoire biblique qu'il était naturel pour lui de voir les événements actuels se refléter dans les textes bibliques. La persécution du peuple de Dieu par le roi Achab, la reine Jézabel et les prophètes de Baal dans l'Ancien Testament reflétait les souffrances des huguenots sous Louis XIV, Madame de Maintenon et les Jésuites. Comme le prophète Elie avait vaincu les adorateurs de

³⁶ BROUSSON, *Manne mystique*, vol. 1 : pp. 1-3, 37s, 71s, 108 ; vol. 2: pp. 137-148; *idem*, *Relation sommaire*, p. 25 ; Léopold NEGRE. *Vie et ministère de Claude Brousson, 1647-1698*. Paris, Sandoz et Fischbacher, 1878, p. 81s; BOST, *Prédicants*, vol. 1 : pp. 352s, vol. 2 : pp. 439-449 ; Lucie RAUZIER-FONTAYNE, et Samuel MOURS. *Claude Brousson*, Genève, Editions, Labor et Fides, 1948, pp. 193-195 ; Orentin DOUEN, *Les premiers pasteurs du Désert (1685-1700) d'après des documents pour la plupart inédits*, Paris, Grassart, 1879, vol. 2: pp.344-348; « Un livre du Désert (Boite-a-Cailloux) », *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français* 8 (1859), pp. 586-589

³⁷ Tim ROGERS, préface à l'édition anglaise du sermon *La confiance du fidèle persécuté* de Claude Brousson (*The Support of the Faithful in Times of Persecution, or A Sermon Preach'd in the Wilderness to the Poor Protestants in France*, (Londres : Tho. Snowden, 1699) ; « Un livre du Désert », pp. 595-597 ; Emilien MOURGUES, « Etude sur la Manne Mystique du Désert de Claude Brousson » (Paris, thèse inédite, 1892), pp. 20-30, 36-50.

Baal sur le Mont Carmel, Brousson s'attendait à ce que Dieu, par l'intermédiaire de Guillaume III et de ses alliés, détruise bientôt le catholicisme – la « Grande Prostituée » de l'Apocalypse – en France. A cette fin, il exhorte les croyants à prier pour que les Alliés soient victorieux³⁸.

Mais Claude Brousson n'avait pas toujours manifesté cet « état d'esprit mystique ». Jusqu'à son rejet de l'usage de la force après la mort de Vivent en 1692, cet homme pragmatique, formé aux subtilités du droit français, s'était d'abord occupé des problèmes pratiques de subvenir aux besoins d'une famille, de la direction d'un mouvement de résistance, de la rédaction de livres et de lettres. Après l'échec de la deuxième conspiration de Schomberg en 1692, Brousson semble s'être tourné vers l'exégèse biblique, la prière, le jeûne et la renaissance de « l'Église dans le désert ». Psychologiquement, peut-être, ces déceptions précoces par rapport à la diplomatie, la désobéissance civile et l'usage de la violence ont représenté un tournant pour lui. Ses premiers échecs à sauver les Huguenots par les voies légales, militaires et diplomatiques l'ont probablement convaincu de se concentrer plutôt sur leur renouveau spirituel. Abandonnant « les choses du monde », il a décidé de n'utiliser que « l'épée de l'Esprit » en s'immergeant dans la Parole de Dieu.

Ce faisant, cependant, comme les mystiques chrétiens à travers les âges, il a développé une fascination pour l'imagerie biblique, les allégories et les allusions³⁹. Dans la troisième de ses *Lettres des Protestants de France* (1686), il définit ce qu'il entend par « mystique » :

Nous voyons donc, nos très chers frères, que c'est la manière de l'Écriture de nous parler de Mystères spirituels sous le nom et au moyen de choses matérielles qui sont en accord avec eux ... Toutes les paraboles et tous les autres moyens de parler allégoriquement, dont l'Ancien et le Nouveau Testament sont remplis, justifient cette vérité. C'est dans ce sens que Jésus-Christ est appelé tantôt agneau, tantôt lion, tantôt berger, tantôt porte, tantôt chemin, tantôt vigne, tantôt Pâque, tantôt autel, tantôt soleil, lune et autres symboles⁴⁰.

Puis, dans *La manne mystique* (1695), il souligne l'importance cruciale de la compréhension des mystères bibliques :

Dieu veuille, mes chers frères, nous donner une claire intelligence de ces mystères ; afin que par ce moyen, étant puissamment fortifiés en la foi, nous puissions résister à tous les efforts du monde et du diable, et obtenir la couronne de gloire, qui est préparée dans le ciel à tous ceux qui auront vaincu⁴¹.

³⁸ Solange DEYON, « La résistance protestante et la symbolique du désert », *Revue d'histoire moderne et contemporaine* 18 (1971), pp. 245-247 ; BOST, *Prédicants*, vol. 2 : p. 18 ; DOUEN, *Pasteurs*, vol. 2: pp. 364-367 ; Claude BROUSSON, *Requête à Dieu ou Prière Générale des Fidèles persécutés et massacrés en France pour le Service de Dieu*. Au Désert: s.l., 1694, pp. 1-15.

³⁹ Abraham BORREL, *Biographie de Claude Brousson, Pasteur de Nîmes à l'Époque des Assemblées du Désert de 1683 à 1698*, Nîmes, B. R. Garve, 1852, pp. 26s

⁴⁰ BROUSSON, *Lettres des protestants de France qui ont tout abandonné pour la cause de l'Évangile à tous les autres protestants, évangéliques et frères en Jésus-Christ, avec une lettre particulière aux Rois, Electeurs, Princes et Magistrats protestants*, Berlin: Dans le cœur de l'Allemagne, 1686, pp. 182s. Dans l'impossibilité de nous procurer ce texte, nous nous sommes contentés de retraduire la traduction anglaise en français.

⁴¹ BROUSSON, *Manne mystique*, vol. 1, p. 164

Pour aider les fidèles à comprendre les allégories bibliques, Brousson a expliqué des dizaines de « termes mystiques » dans ses 21 discours⁴². Pour les lecteurs modernes, il semble que Brousson communiquait dans un code bizarre, et c'était bien le cas. Ce penchant pour le symbolisme biblique embarrassait même ses contemporains, qui estimaient qu'il tendait l'imagerie biblique au point de tomber dans l'irrationalité. Par exemple, dans un moment d'éloquence, lors d'un sermon sur les applications mystiques des anciennes lois alimentaires juives, il a vu dans l'interdiction de manger des animaux aux sabots fendus l'importance de séparer le bien du mal. Les disciples de Dieu doivent se retirer de toute communion corrompue avec le catholicisme, afin d'éviter de participer à ses péchés et à sa punition finale. Le sabot divisé du ruminant (bétail) signifiait aussi méditation et rumination sur la Parole de Dieu⁴³. Dans un autre exemple, il a comparé les vrais disciples de Dieu à des brebis pour leur nature paisible, et les disciples de Satan à des bêtes cruelles parce qu'ils « égorgent » (persécutent) les brebis. Encore une fois, alors que les mondains et les puissants (taureaux) se nourrissaient occasionnellement dans le pâturage de la Parole de Dieu, Ses brebis descendaient dans les déserts ou escaladaient les montagnes pour éviter d'être attaquées par les loups (les prêtres persécuteurs)⁴⁴.

Mais tous les mystères bibliques n'étaient pas égaux, et Brousson avait ses préférés. Basé sur son amour profond pour l'imagerie du Cantique des Cantiques de Salomon, son symbole le plus fréquemment utilisé est celui de la colombe dans le jardin. Pour lui, la colombe représentait tout ce qui était pur, propre, bon, paisible et fidèle. Il appliqua ce symbole à la fois au Christ et à l'église persécutée de Dieu en France, car tous deux, comme la colombe, avaient cherché des cachettes dans les rochers et les grottes du désert. Comme la colombe, les vrais croyants ne se sont pas souillés de la saleté des idées et des possessions du monde ; ils étaient humbles et pacifiques ; et ils sont restés fidèles au Christ (leur mystique époux) pour la vie⁴⁵. Un autre symbole du Cantique de Salomon – celui des chevreuils – l'a également intrigué. Comme ces bêtes, les Réformés se retirèrent dans les montagnes pendant les durs mois d'hiver (persécutions de l'Église et de l'État) pour attendre l'arrivée du printemps (la délivrance de Dieu)⁴⁶.

Pour un esprit moderne, il semble paradoxal que Brousson, un pasteur austère et légaliste, scandalisé par le moindre indice d'inconduite sexuelle, puisse se complaire dans l'imagerie érotique du Cantique de Salomon. La raison en est que *nous*, qui comprenons sa

⁴² Colombe mystique (Église chrétienne) ; parfum mystique (prières) ; échelle mystique (Jésus-Christ) ; branches mystiques de vigne (croyants) ; mouton mystique (croyants chrétiens) ; bête mystique (catholicisme romain) ; pain mystique (parole de Dieu, La Bible) ; Israël mystique (huguenots) ; épouse mystique (Église du Christ) ; anges mystiques (pasteurs réformés) ; prophétie mystique (chronologie de la Bible avec applications modernes) ; soleil mystique (idolâtrie catholique) ; ange mystique de Pâques (Christ) ; viande mystique (parole de Dieu, la Bible) ; mastication mystique (méditation) ; 1260 jours mystiques (1260 ans) ; corps mystique (Eglise de Dieu) ; manne mystique (paroles du Christ) ; autel mystique (Christ) ; hybrides mystiques (clergé catholique) ; étoile mystique (pasteurs) ; Assyrie mystique (envahisseurs de la Ligue) ; témoins mystiques (Ecritures) ; Canaan mystique (le royaume de Dieu) ; Jérusalem mystique (le peuple de Dieu) ; serpents mystiques (persécuteurs) ; Temple mystique (vraie Eglise) ; ville mystique (Jérusalem) ; membres mystiques (vrais croyants) ; Agneau mystique (Christ) ; sacrifices mystiques (louange des croyants) ; communion mystique (sanctification) ; eau mystique (baptême, purification) ; boisson mystique (le sang du Christ versé) ; naissance mystique (renaissance spirituelle) ; union mystique (unité avec le Christ) ; jardin mystique (l'Église de Dieu) ; Laodicée mystique (Eglise des derniers jours) ; porte mystique (cœurs des croyants) ; déjeuner mystique (communion spirituelle) ; nourriture mystique (Christ) ; adultère mystique (idolâtrie catholique) ; mort mystique (mort au péché). Ces 43 exemples ont été tirés des trois volumes de la *Manne mystique* de BROUSSON (1695).

⁴³ BROUSSON, *Manne mystique*, vol. 1, pp. 74s

⁴⁴ *Ibid.*, vol. 1: pp. 79-84

⁴⁵ *Ibid.*, vol. 1: pp. 5-15; DOUEN, *Les premiers pasteurs*, vol. 2, p. 359

⁴⁶ BROUSSON, *Manne mystique*, vol. 1, p. 4

signification littérale, la considérons comme érotique ; *lui*, en revanche, interprétait le Cantique de Salomon – et même la Bible entière – comme une allégorie (comme l’avaient fait les mystiques médiévaux pendant des siècles), de sorte que pratiquement chaque nom propre dans les Ecritures avait un sens caché. Seuls ceux qui étaient « au courant », les vrais croyants ayant accès au « code », pouvaient déchiffrer ces significations plus profondes. Et pour de calvinistes sensibles à la mystique – comme pour les juifs ashkénazes qui interprètent les mystères de la Cabala – c’était un jeu, très amusant bien sûr, mais néanmoins très sérieux.

Un autre des symboles préférés de Brousson, que l’on trouve dans l’Ancien et le Nouveau Testament, c’est Jérusalem. Dans sa déclaration, « Dieu a construit Jérusalem au milieu de Babylone », l’évêque Bossuet avait employé « Jérusalem » pour désigner l’Église de Dieu (l’Église catholique romaine) et « Babylone » pour décrire le monde profane. Or, les pasteurs réformés renversaient cette métaphore, utilisant « Babylone » comme synonyme de catholicisme et « Jérusalem » comme signifiant le calvinisme, la véritable Église de Dieu⁴⁷. Dans ses *Considérations chrétiennes sur le rétablissement de la Jérusalem mystique*⁴⁸, Brousson a donné une double signification à ce terme. Elle fait référence à la « Cité de Dieu » (voir Psaume 87), un lieu où Dieu habite et où les âmes trouvent le repos, la paix, la joie, l’amour, la beauté, la justice et la protection, mais aussi à la vraie Église de Dieu, qui subit maintenant la persécution, mais qui sera bientôt délivrée. Pour lui, l’antithèse de « Jérusalem », c’est Jéricho, Babylone, l’Égypte et la Philistie, qui représentent toutes l’Église catholique romaine dont les dirigeants persécutent les Réformés⁴⁹.

C’est pourquoi il exhorte les croyants à « prie[r] pour la paix de Jérusalem » et pour « la consolation et la délivrance de ce pauvre peuple qui soupire, qui gémit, et qui pleure jour et nuit dans les prisons, dans les galères, dans les cavernes, dans les déserts, ... à l’égard de la conscience »⁵⁰. Brousson était certainement d’accord avec le pasteur calviniste Jean Delangle pour dire que comme les Juifs revenant d’exil persan pour reconstruire la Jérusalem antique gardaient une main sur l’épée et une main sur la truelle, les pasteurs calvinistes devaient être prêts à bâtir l’Église de Dieu et à combattre les erreurs et la tromperie du catholicisme⁵¹.

Et aucun prédicateur huguenot du XVII^e siècle n’aimait plus que Claude Brousson à rosser le catholicisme. Dans cette vendetta personnelle contre la « Babylone mystique », il se singularisait, tant par la fréquence de ses attaques que par leur virulence. Seulement 53 % des sermons de pasteurs réformés du XVII^e siècle analysés par Françoise Chevalier (1994) consacrent, ne serait-ce qu’un ou deux paragraphes à attaquer les doctrines ou pratiques catholiques, se référant généralement uniquement à la messe, la transsubstantiation, le purgatoire ou le culte des saints. Même alors, la plupart des prédicateurs utilisaient des expressions relativement neutres comme « l’Église de Rome », « les enfants de Rome » ou « les chrétiens des autres communions » pour désigner le système papal. Les épithètes les plus fortes que la plupart des pasteurs calvinistes pouvaient évoquer étaient « Anti-Christ » et « Fils de la Perdition » – et même ceux-ci se réfèrent au pape lui-même, et non au système catholique entier⁵².

⁴⁷ Alain TALLON, *La Compagnie du Saint-Sacrement (1629-1667): Spiritualité et société*, Paris, Les Editions du Cerf, 1990, p. 117.

⁴⁸ Claude BROUSSON, *Considérations chrétiennes sur le Rétablissement de la Jérusalem mystique*, in : *Opuscles*, pp. 245-267.

⁴⁹ *Ibid.*, pp. 245-250, 261, 264s.

⁵⁰ BROUSSON, *Relation sommaire*, p. 62.

⁵¹ Jean DELANGLE, cité par CHEVALIER, *op.cit.*, p. 193.

⁵² *Ibid.*, pp. 195, 199, 200, 206.

Mais Brousson, qui blâmait entièrement l'Église catholique pour la révocation, dressa une liste beaucoup plus longue d'« ennemis » dans l'Église ou manipulés par elle. Pour leur « oppression et leur méchanceté » contre les Réformés, il condamne les évêques et les prêtres, les parlements et les intendants ainsi que les juges et magistrats des tribunaux présidentiels, les percepteurs d'impôts, les fonctionnaires municipaux qui ont emporté leurs cimetières et les dragons qui les ont brutalisés⁵³. Voyant les Jésuites comme les principaux coupables des lois de révocation, manipulant le roi et finançant la corruption des pasteurs et des nouveaux catholiques, il leur réserva son venin le plus fort. Dans son appel de décembre 1692 à Louis XIV, il les appelle « Sodome », « la Nouvelle Egypte », « la ville impure », « l'Empire tyrannique » et « le grand oppresseur du peuple de Dieu ». Les Jésuites, a-t-il déclaré, « aiment bien mieux faire périr tous vos sujets, que de songer à apaiser Dieu. »⁵⁴

Si la plupart des prédicateurs huguenots s'abstenaient de déployer de telles épithètes venimeuses contre le catholicisme romain, Brousson manifestait un talent particulier pour le faire. Interprétant sa Bible avec des lunettes allégoriques bien en place, il a incorporé dans ses sermons une grande variété d'images anticatholiques vivantes. Ne se contentant pas de métaphores prévisibles comme le « Grand Dragon Rouge », la « Grande Prostituée » ou l'« Homme du péché », il dénonce l'Église de Rome et ses serviteurs comme « enfants de Babel », « docteurs des ténèbres », « communion du diable », « nouveaux païens », « loups enragés », et « pharisiens aveugles », parmi tant d'autres étiquettes polémiques. Basé sur sa propre expérience amère, le catholicisme romain était une « fausse mère », la « grande usurpatrice des lois », méritant d'être considérée comme l'héritière actuelle de Sodome⁵⁵.

Le paragraphe suivant de la *Manne mystique* illustre l'utilisation de la rhétorique anticatholique par Brousson :

« Comment peuvent-ils confondre la Grande Prostituée, la Mère des paillardises et des abominations de la terre, avec l'Épouse de Jésus-Christ, qui, étant une épouse chaste et fidèle, ne se souille point dans l'idolâtrie, qui est une [sic] adultère spirituel ? Comment peuvent-ils confondre la cruelle Babylone, qui est enivrée du sang des saints et des martyrs de Jésus, avec la véritable Église de Dieu, qui est la Jérusalem mystique, c'est-à-dire la vision de paix, parce qu'elle ne fait du mal à personne ? Comment peuvent-ils confondre la bête féroce de l'Apocalypse, c'est-à-dire l'Antéchrist, et tous les ministres de sa fureur, qui sont cruels et sanguinaires comme des bêtes sauvages, avec les fidèles de Jésus Christ, que l'Écriture compare avec les colombes, avec les brebis, et avec les agneaux, pour marquer leur douceur et leur débonnairé ? »⁵⁶

Le rejet viscéral du catholicisme était profondément ancré chez Brousson. Non seulement il accusait l'Église de propager l'erreur théologique, mais il accusait aussi « les *monseigneurs* » (les évêques) d'avoir provoqué la révocation. Dans une discussion particulièrement animée sur « les motifs des monseigneurs » dans ses excuses, il a accusé les dirigeants catholiques (et en particulier les Jésuites) de soudoyer, menacer, emprisonner,

⁵³ BROUSSON, *Etat des Réformés en France, ou l'on voit que les Edits de pacification sont irrévocables, que néanmoins on les renverse entièrement, et que la on ôte aux Réformés tous les moyens de vivre et de subsister*, Cologne: Pierre du Marteau, vol. 1 : pp. 236, 238, 245s, 264, 269, 272, 275, 289, 291, 296.

⁵⁴ BROUSSON, *Au Roi*, Décembre 1692, réimprimé dans le volume *Remarques sur la Traduction* (1697), sans pagination.

⁵⁵ Ces 39 images se retrouvent éparpillées dans les trois volumes de la *Manne mystique* (1695).

⁵⁶ *Ibid.*, vol. 1 : p. 190.

enlever et convertir de force les familles réformées. Ils avaient utilisé des déguisements, de la chicanerie, des illusions, de la force, des faux témoignages, des juges corrompus et des dragons dans leur campagne pour éradiquer le calvinisme en France⁵⁷.

Mais le rôle des évêques français dans la Révocation de Louis XIV n'était que la pointe de l'iceberg, la manifestation visible d'une conspiration plus profonde. Brousson voyait dans la Contre-Réforme à travers toute l'Europe dans les années 1680 et 1690 un « complot jésuite » visant à détruire le protestantisme lui-même. En déformant les récits historiques pour présenter les protestants comme des rebelles violents, en persuadant les rois d'abolir les édits de tolérance, en censurant les œuvres protestantes et en publiant des « fraudes pieuses » contre elles, et en les traînant en justice pour peccadilles, la Compagnie de Jésus cherchait à faire disparaître la réforme protestante. Ses efforts étaient déjà couronnés de succès en Bohême, en Hongrie, en Silésie, en Moravie, en Autriche, en Pologne et en France. Bientôt, prédisait-il, ils infiltreront l'Angleterre, l'Écosse, la Hollande et la Suisse, refuges d'émigrés huguenots, et y éradiqueront le protestantisme⁵⁸. Pour Brousson, les Jésuites et les évêques étaient « véritablement ennemi[s] des rois, et entièrement opposé[s] à la douceur de l'esprit du christianisme »⁵⁹. Les croisades catholiques du Moyen Age avaient créé un schisme dans l'Eglise et tué des millions de personnes ; les lois canoniques avaient « opprim[é] des innocents » et conduit à l'incendie de milliers d'hérétiques⁶⁰. C'est pourquoi, conclut-il, le pouvoir manifesté par les papes, les cardinaux, les évêques et les jésuites « n'est pas légitime et elle est entièrement opposée à la sincère humilité que l'Évangile recommande à tous les pasteurs... »⁶¹.

Brousson estimait que la diffusion de la vérité sur cette conspiration catholique était le seul moyen d'arrêter son progrès. A cette fin, il avait envoyé 7000 copies de ses *Lettres aux catholiques romains* (1688) à des ministres d'Etat, à d'éminents membres du clergé catholique et à de hauts magistrats en France. A cette fin aussi, il avait envoyé à Louis XIV et à plusieurs évêques des copies de sa *Confession de foi raisonnée* (1694) – un mémoire théologique défendant les doctrines du RPR. Maintenant, pour clarifier cette intrigue et mettre en lumière les questions de la « grande controverse » entre la vérité et l'erreur pour les calvinistes du monde entier, Brousson a publié ses sermons préférés dans la *Manne mystique* (1695)⁶².

Malgré les différences entre Brousson et d'autres prédicateurs calvinistes concernant le style de prédication, l'interprétation allégorique des Écritures et le parti pris anticatholique, ces 21 discours⁶³, publiés à Amsterdam par Henry Desbordes, ont paru avec l'entière

⁵⁷ BROUSSON, *Apologie du Projet des Reformés de France, fait pour la conservation de la liberté du conscience et de l'exercice publique de religion que les édits & traités de Pacification leur accordent*, La Haye, Barent Beck, 1685., pp. 211s.

⁵⁸ BROUSSON, *Etat des Reformés en France*, vol. 1: pp. 1, 4, 10, 12, 14-15, 24, 31 ; *Lettres des Protestants*, pp. 250-252 ; *Manne mystique*, vol. 2 : pp. 133-135.

⁵⁹ BROUSSON, *Etat des Reformés en France*, vol. 1: p. 6

⁶⁰ *Ibid.*, vol. 1 : pp. 7s, 16, 122, 131s, 174.

⁶¹ *Ibid.*, vol. 1 : p. 119

⁶² BROUSSON, *Confession de foi raisonnée, de ceux qui prêchent en France dans les déserts et dans les cavernes, adressée au clergé de France*, Au Désert: n.p., 1689. Reprint: n.p., 1694 (1694), p. 3-46; DOUEN, *Pasteurs*, vol. 2: p. 157

⁶³ Divisés en trois sections de sept sermons chacune, leurs titres et textes sont les suivants : (1) « La colombe mystique dans les fentes des rochers » (Ct 2.14) ; (2) « Le salut en Jésus-Christ seul » (Jn 14.6) ; (3) « Les brebis mystiques discernant les vrais pasteurs d'avec les loups ravissants » (Jn 10.4) ; (4) « Les démons servis dans les idoles » (1 Co 10.19-21) ; (5) « Le Dragon régnant dans l'empire de l'Antéchrist » (Ap 13.1-2) ; (6) « Dieu déchirant son propre peuple » (Os 5.14-15) ; (7) « La chute et le relèvement de l'Eglise » (Mi 7.7-10) ;

approbation des dirigeants réformés néerlandais. Au début du livre, ils expriment leur approbation sans réserve :

« Nous, soussignés, Députés des Eglises Examinatrices nommées par le Synode des Tergoes, déclarons n'avoir lu et examiné vingt-et-un sermons que notre très cher frère M. Brousson, Ministre Réfugié, nous a présentés, dans lesquels nous n'avons rien trouvé de contraire à notre Confession de foi et à notre Discipline. Fait à Haarlem pendant la tenue du Synode le trentième avril 1695. »⁶⁴

Etant donné le niveau d'opposition auquel Brousson se heurtait de la part de nombreux pasteurs émigrés, cet appui sans réserve du plus haut synode réformé néerlandais est vraiment remarquable. Non seulement cela affirmait la valeur de son ministère de prédication, mais il lui ouvrait aussi de nombreuses portes à travers l'Europe.

Tandis que les quatorze premiers sermons (parties 1 et 2) sont des exhortations sur divers sujets, les sept derniers (n° 15-21) de la partie 3 sont des sermons de communion, et peuvent être considérés ensemble. Ils sont plus longs (35-45 pages), plus formels, plus semblables en imagerie, et plus centrés sur le sens du pain et du vin que ses autres discours. De plus, le droit de participer à la Cène séparait les vrais croyants « en règle et réguliers » de tous les autres (récalcitrants, nouveaux catholiques, « frères infidèles ») qui ne pouvaient « s'approcher de la table » et participer aux emblèmes du corps du Christ. S'ils assistaient au service, ils ne pouvaient regarder que de loin.

Dans l'ensemble, Brousson a prêché ces sept sermons au moins trente-huit fois entre 1689 et 1693. Ils contiennent quelques-uns de ses symboles bibliques préférés : le sang sur le montant de la porte en Egypte, la délivrance d'Israël de l'esclavage, la manne dans le désert, l'Alliance du Nouveau Testament, et la grâce étonnante de Dieu. Ils sont riches de l'imagerie de Jésus-Christ comme Pain de Vie, Parole vivante, Manne céleste, Agneau de Dieu, ainsi que Médiateur, Intercesseur, Patron et Avocat des fidèles. Pourtant, là où l'on pourrait s'y attendre le moins, l'anticatholicisme de Brousson s'immisce. Dans chacune des sept homélies de la Communion, il attaque avec audace l'enseignement catholique de la transsubstantiation comme « erreur », « idolâtrie », « sacrilège abominable », « autel de Satan », « blasphème et impiété ». Le plus souvent, son attaque contre ce dogme l'amène à condamner une foule d'autres pratiques catholiques – le culte des saints, les indulgences, la messe, les bougies, l'encens, les processions, les autels, le purgatoire, le salut par les œuvres et le système pénitentiel tout entier. Vous n'êtes pas sauvés en vous confessant à un prêtre, rappelle-t-il à ses auditeurs, mais par la foi dans la grâce et le sang purificateur du Christ. De même, il utilise occasionnellement ces discours de Communion pour condamner « le péché dans le camp d'Israël », attaquant ceux qui ont abjuré leur foi ou trahi d'autres croyants comme « Judas », « Laodicéens » et « âmes méchantes et infidèles » méritant une

(8) « Le sommeil et la désolation de l'épouse de Jésus Christ » (Ct 5.2-7) ; (9) « L'endurcissement et la ruine des profanes » (Es 1.5-7) ; (10) « La réjection des tièdes » (Ap 3.15s) ; (11) « La nécessité de se convertir à l'approche du règne de Dieu » (Mt 4.14) ; (12) « La ruine de la Jérusalem mystique et l'idolâtre. Que le jugement devait commencer par la Maison de Dieu » (Ez 9.4-7) ; (13) « La confiance du fidèle persécuté » (Es 41.14) ; (14) « Le salut pour les fidèles persévérants » (Mt 24.13) ; (15) « Le pain et le vin de la Cène du Seigneur » (1 Co 11.26-29) ; (16) « La perfection du salut en Jésus Christ » (1 Co 1.30-37) ; (17) « Jésus-Christ le Pain de vie » (Jn 6.35) ; (18) « Jésus-Christ l'Agneau de Dieu » (Jn 6.29) ; (19) « La communion du sang de Christ » (1 Co 10.16s) ; (20) « La soupe mystique de Jésus-Christ avec le fidèle » (Ap 3.20) ; (21) « Le Refuge des pécheurs repentants » (Mt 11.28s).

⁶⁴ Cette « Approbation » en tête de la *Manne mystique* de Brousson a été signée par Jean Prévot (président du Synode de Tergoes), Boddens (secrétaire du Synode), Devaux (pasteur de l'église de Haarlem), Ysarn (pasteur d'Amsterdam), Philippe Givry et Louis du Chesne (anciens de Haarlem).

condamnation éternelle. Puis, à la fin de chaque service, il fait appel à ceux qui se sont éloignés de Dieu (comme des brebis) pour s'humilier, examiner leur cœur, se repentir, rejeter la mondanité et les erreurs catholiques, et revenir au Christ et à sa vérité. Puis, après une longue prière (une à trois pages) sur les éléments, ceux qui en sont vraiment dignes sont invités à recevoir à la fois la pain et le vin⁶⁵.

Parmi les 14 sermons restants, le préféré de Brousson (donné 15 fois entre 1690 et 1693) était le premier – « La colombe mystique dans les fissures des rochers ». Ici, la colombe symbolise à la fois le Christ et la vraie église, car tous deux partagent les mêmes traits : humilité, pureté, bonté, sainteté, paix, douceur, fidélité et loyauté. Contrairement à la colombe mystique, la bête mystique est souillée, corrompue, barbare, cruelle, adultère et idolâtre. Sous la forme de la Rome païenne, elle avait persécuté le Christ ; actuellement, sous la forme du catholicisme romain, elle persécute sa véritable église, forçant ses membres à fuir « dans les fentes des rochers » dans le désert. Mais ceux qui endureront jusqu'à la fin habiteront bientôt « dans le palais du Roi des rois »⁶⁶.

Les sermons 2, 3, 7, 13 et 14 (prêchés 31 fois entre 1690 et 1693) peuvent aussi être regroupés comme représentant un genre de discours destinés à reconforter les saints qui souffrent. Ces discours emploient l'imagerie du Christ comme Pain de Vie, Chemin du Salut, Bon Pasteur, Sauveur de la persécution et Libérateur des opprimés. En chacun d'eux, Jésus, le seul Sauveur du péché, est dépeint comme aimant, invitant, pardonnant, guidant, protégeant, restaurant, purifiant, guérissant, et sauvant finalement Ses fidèles de la souffrance terrestre. Encore une fois, cependant, Brousson profite de chaque présentation pour mettre en contraste le catholicisme romain et le calvinisme. Dans les premiers se trouvent les « faux bergers », les « loups voraces » et les « faux pasteurs » qui vivent une vie immorale et dont les faux enseignements incluent le culte de Marie, les anges et les saints, la transsubstantiation, les reliques et les idoles. Pour être sauvés dans la gloire éternelle, les individus doivent répudier ce système d'erreur. De même, pour échapper à la « guerre cruelle » (la guerre de la Ligue d'Augsbourg), à la peste et aux autres « terribles afflictions » que Dieu enverra sur le royaume, les dirigeants de « Babylone » (fonctionnaires de l'Église et de l'État français) doivent se repentir et rétablir la Réforme protestante⁶⁷.

Quelques-uns des discours de Brousson – comme les Sermons 6, 8 et 11 (prêchés 14 fois entre 1690 et 1692) – se concentrent sur les problèmes spirituels à l'intérieur de la vraie église de Dieu et sur le besoin de jugement, de punition ou de repentance. Le Dieu représenté dans ces discours est le Lion de la Tribu de Juda qui déchire son peuple pécheur, l'Amant qui châtie son bien-aimée pour son infidélité, et le Juge qui condamne les méchants à la fin du monde. Dans ces sermons, Brousson souligne les péchés d'une église Laodicéenne (Ap 3.14-22) qui a rompu l'alliance avec Lui par l'idolâtrie, la corruption, l'immoralité, la mondanité et un manque général de piété, de zèle et de sainteté. Il ne fait aucun doute que des discours aussi percutants ont provoqué des soupirs, des larmes et des vœux de repentir, mais on se demande s'ils n'ont pas aussi créé une culpabilité considérable dans l'esprit d'une congrégation qui souffrait déjà. Peut-être pour éviter cette culpabilité, chaque sermon se termine par un appel à renouveler l'alliance, à revenir à la lecture de la Bible et à la prière, et à se préparer pour le Canaan céleste⁶⁸.

⁶⁵ BROUSSON, Sermons 15-21, in : *Manne mystique*, vol. 3, pp. 7-288.

⁶⁶ BROUSSON, Sermon 1 in *ibid.*, vol. 1, pp. 1-33.

⁶⁷ BROUSSON, Sermons 2, 3 et 7, in *ibid.*, vol. 1, pp. 34-115, 234-264 ; Sermons 13 et 14, in *ibid.*, vol. 2, pp. 200-272; *idem*, *The Support of the Faithful in Times of Persecution, or, A Sermon Preach'd in the Wilderness to the Poor Protestants in France*, London: Tho. Snowden, 1699, pp. 1-28.

⁶⁸ BROUSSON, Sermon 6, in *ibid.*, r: 200-33; Sermons 8 and II, in *ibid.*, 2: 7-38, II2-48.

Mais les discours dans lesquels Brousson a abandonné toute retenue rhétorique étaient ceux qui s'adressaient principalement à l'Église catholique. Les sermons 4, 5, 9, 10 et 12 (prêchés au total 30 fois entre 1690 et 1692) sont quelques-uns des meilleurs exemples de sa prose au vitriol. Le Dieu représenté ici châtie, juge, rejette, rejette, punit et détruit ; c'est un être avec une « épée à deux tranchants », une divinité sans amour, sans miséricorde ou grâce pour ceux qui l'ont offensé. L'objet principal de ses châtements, bien sûr, est le système papal, dont l'idolâtrie, le culte des démons, les superstitions, le blasphème, la tromperie, l'hypocrisie et l'apostasie que Brousson aime à condamner. Encore une fois, comme dans tous ses autres sermons, il exorcise la même litanie de pratiques – transsubstantiation, reliques, adoration des saints, de Marie et des anges – qui minent le pouvoir salvifique du sang du Christ. De telles « fraudes pieuses, qui sont les fraudes de Satan pour les simples d'esprit et les idiots », amèneront à la fin la colère de Dieu sur l'Église catholique. A la lumière de ce fait, il appelle ceux qui « portent la marque de Dieu » à « sortir de Babylone et retourner au Dieu Eternel »⁶⁹.

Ce même thème – issu de la Babylone mystique – apparaît également dans de nombreuses lettres de Brousson, en particulier dans celles qui ont été écrites pour une large diffusion parmi les réformés. S'inspirant de la même imagerie biblique qu'il a utilisée dans ses sermons, il appelle le catholicisme romain « Babylone », « Babylone mystique » et « l'Antéchrist ». Ses fonctionnaires – prêtres, évêques, jésuites – sont des « loups » qui déchirent les « brebis » de Dieu, des « philistins » qui attaquent son peuple « Israël », des « anges de l'enfer » qui apportent aux huguenots une persécution diabolique⁷⁰. Mais, tout comme dans ses discours, les lettres adressées aux pasteurs et aux anciens calvinistes contiennent aussi des mots d'encouragement. Typiquement, il les exhorte à endurer l'affliction avec « la bonne humeur » dans le Seigneur, sachant qu'ils verront bientôt la gloire de Dieu dans les cieux. Il leur rappelle leur devoir de rassembler les gens pour le culte public et, s'ils sont arrêtés, d'affronter la mort avec courage⁷¹.

Selon son propre témoignage, Brousson écrivait ses livres dans le même but : édifier le grand public, faire progresser le règne de Dieu sur terre, encourager les huguenots persécutés et solliciter l'aide étrangère en leur nom. Utilisant les mêmes images en noir et blanc que dans ses sermons et ses lettres, il soulignait la bonté, la vérité et l'innocence du calvinisme et comparait cela avec le mal, les erreurs et la corruption du catholicisme⁷². Tout au long de ses écrits, Brousson n'a cessé de rejeter la responsabilité de la persécution des religieux sur les évêques catholiques et les Jésuites. Contrairement à la presse néerlandaise et aux pasteurs émigrés des Provinces-Unies, de Suisse et d'Angleterre, Brousson ne blâmait jamais Louis XIV pour la Révocation ; il dirigea toujours son esprit acerbe et sa haine contre le catholicisme. Un traité contemporain, écrit anonymement en latin, accusant Louis XIV d'être un « tyran sur la France » et le décrivant en vers poétiques comme un « gaulois sanglant », un Néron, un Judas et un Turc n'aurait jamais pu venir de la plume de Claude Brousson. Accusant le Roi Soleil de parjure, de simonie, d'injustice et de mépris de la loi, cette diatribe l'accuse en outre de corrompre l'Etat, de ravager ses sujets et d'être « le fléau universel » qui

⁶⁹ BROUSSON, Sermons 4 et 5, in : *ibid.*, vol. 1, pp. 116-99 ; Sermons 9, 10, et 12, in : *ibid.*, vol. 2: 39-111, 149-199.

⁷⁰ Lettres de Brousson citées par BOST, *Prédicants*, vol. 1 : 75s, 227, 231, 245, 247.

⁷¹ Lettres de Brousson citées par Henry Samuel BAYNES, *The Evangelist of the Desert: Life of Claude Brousson, sometime advocate of Parliament at Toulouse in the Reign of Louis XIV; afterward a Protestant Minister and Martyr*, London, Hamilton, Adams, 1853, pp. 205-209. Ces lettres n'identifiaient généralement pas le nom de l'auteur, le lieu d'origine ou la date à laquelle elles ont été écrites afin de protéger ceux entre les mains desquels elles tombaient.

⁷² Léopold NEGRE, *Vie et ministère de Claude Brousson, 1647-1698*, Paris, Sandoz et Fischbacher, 1878, pp. 170-174.

« contamine » partout où il va. C'est pourquoi « Dieu le méprise » pour avoir « tué la liberté » en France⁷³.

Bien que Brousson ait fréquemment écrit des paroles au vitriol, comme ses attaques contre le catholicisme romain, il s'est déclaré loyal envers la monarchie jusqu'à la fin de sa vie. En effet, dans son dernier livre, *Remarques sur la Traduction du Nouveau Testament ... par ... Denys Amelote (1697)*⁷⁴, son discours « Au Roi » est écrit avec un ton de grand respect. Avec sa naïveté typique, il exhorte Louis XIV à lire ce livre qui « met la vérité en si grande évidence que les petits enfants peuvent la comprendre ». Le projet de « marketing » de Brousson comprenait l'envoi d'exemplaires à des nobles, des magistrats, des avocats, des clercs et des laïcs éclairés, bien que certains d'entre eux, craignait-il, pourraient être « trop prévenus et trop passionnés sur ces matières » pour être objectifs⁷⁵.

Les *Remarques* constituent une critique scientifique par Brousson de la traduction française du Nouveau Testament par Denis Amelote. En 1686, le clergé catholique, reconnaissant la nécessité d'une édition de la Bible qui serait facile d'abord, pour introduire de nouveaux convertis aux pratiques catholiques, avait choisi Amelote, un prêtre de l'Oratoire avec un doctorat en théologie, pour faire ce travail. Brousson, occupé à d'autres projets, y consacra finalement toute son attention lorsqu'il revint en Hollande après son deuxième voyage missionnaire⁷⁶.

Pour un homme qui avait tout juste réussi son examen théologique en Hollande trois ans auparavant, la critique de Brousson démontre une large compréhension des Écritures, une connaissance remarquablement détaillée des développements historiques, une facilité impressionnante pour l'hébreu, le grec et le latin, et une profonde compréhension des théologies catholique et calviniste. Malgré sa croyance naïve qu'un complot jésuite se cachait derrière cette traduction, dès qu'il commençait à en analyser le contenu, il faisait preuve d'une maîtrise savante de la théologie biblique, de l'exégèse et des sources rarement citées dans ses travaux précédents. Son « Introduction » indique qu'il a acheté une Vulgate, un Nouveau Testament grec et plusieurs autres « livres nécessaires » [non identifiées] dans une ville du Bas-Languedoc avant de retourner « dans le désert » pour écrire un brouillon de sa critique. De retour en Hollande en 1696, après son deuxième voyage missionnaire, il en préparait une version retouchée en vue de la publication⁷⁷.

Dans la première partie, Brousson souligne dix-sept problèmes avec le Nouveau Testament d'Amelote. Son langage obscurcit la vérité sur le salut, le baptême, la communion, l'idolâtrie et l'Antéchrist. Il s'appuie trop sur la Vulgate, une version « corrompue » et peu fiable. Alors que le grec biblique est « pur et divin », les manuscrits grecs choisis par Amelote ne soutiennent pas ses « fausses doctrines catholiques ». Ainsi son édition « s'adapte aux superstitions » du catholicisme mais est « impure et infidèle » aux sources originelles. Il obscurcit encore plus des passages concernant le ministère de Christ pour le salut des croyants et concernant les prophéties bibliques sur la Babylone mystique, la Bête d'Apocalypse 13, et d'autres images normalement appliquées par les prédicateurs réformés à l'Église catholique. Alors que la Parole de Dieu est « claire et compréhensible », Amelote l'a rendue obscure afin de maintenir les gens « dans les ténèbres » concernant les erreurs

⁷³ Traité anonyme (probablement néerlandais), « Ludovicus XIV. Galliae et Navarrae non Rex, sed Tyrannus », BHP Ms. R. 1240.

⁷⁴ BROUSSON, *Remarques* (op.cit.)

⁷⁵ « Au Roi », in *ibid.*, sans pagination.

⁷⁶ *Ibid.*, « Avertissement », p. 2.

⁷⁷ *Ibid.*, « Avertissement ».

catholiques. En ajoutant ses propres opinions et en s'appuyant trop sur les conseils et les traditions de l'Église, il a donné au texte « un sens oblique et infidèle ». Par conséquent, comme tout ce qui est produit par « les ministres de l'erreur », la traduction d'Amelote déforme gravement le vrai sens de l'Écriture. L'un des exemples les plus flagrants en est, selon Brousson, celui où Amelote cite Jude 3 au sujet de « la foi donnée aux saints », mais après le mot « donnée » ajoute « par tradition » dans sa version⁷⁸.

Bien qu'un compte rendu de l'analyse exhaustive (et épuisante) en 573 pages du Nouveau Testament d'Amelote par Brousson exigerait beaucoup plus de pages que ce qui se justifie dans ce cadre, quelques exemples suffiront pour montrer combien l'œuvre était examinée en profondeur. Dans la deuxième partie, Brousson notait qu'en 41 endroits, Amelote avait substitué la « pénitence » à la « repentance » et qu'il avait falsifié des passages scripturaires pour soutenir les croyances catholiques au purgatoire, la justice par les œuvres, les péchés mortels et véniels, le célibat clérical, les sept sacrements, le Saint Suaire, les morceaux de la vraie croix et l'extrême onction. Il s'était aussi appuyé beaucoup trop sur les Apocryphes comme source doctrinale, en particulier pour soutenir les sacrifices pour les morts. Ces « livres humains », affirme Brousson (suivant la doctrine protestante établie), n'ont jamais été cités par Jésus ou les Apôtres, et les Pères de l'Église primitive les ont exclus du Canon⁷⁹. Dans la partie 3, Amelote aurait « tordu » d'autres passages bibliques pour soutenir la transsubstantiation et la messe et pour confondre les croyants concernant le ministère du Christ au ciel⁸⁰. Dans la partie 4, il aurait « obscurci » les textes condamnant l'idolâtrie, les prières aux anges et à la Vierge Marie, la vénération des saints, les reliques et les images, en faisant passer sous silence ceux qui disent clairement que Christ est « l'unique Sauveur, Médiateur, Intercesseur, Patron et Protecteur de son Eglise » que les croyants devraient prier⁸¹. Dans la cinquième partie, Amelote aurait reformulé certains passages pour soutenir Pierre comme premier pape, établir une hiérarchie dans l'Église primitive et soutenir son concept d'infaillibilité papale. De façon astucieuse, il aurait aussi donné des significations allégoriques entièrement différentes à des symboles tels que « Babylone », la « Bête » d'Apocalypse 13, le « fils de la perdition », l'« Antéchrist », l'« image de la Bête », et la « marque de la Bête ». Cela ne peut cependant pas faire oublier que Rome « est une cloaque qui reçoit toutes les immondices du monde »⁸². Amelote aurait aussi modifié 85 passages pour « prouver » que les prêtres catholiques, comme les Lévites dans l'Ancien Testament, étaient des « sacrificateurs » (ceux qui offrent des sacrifices), et 43 autres passages pour démontrer que la Bible soutenait l'évêque de Rome comme le « souverain pontife »⁸³.

De son examen méticuleux du Nouveau Testament d'Amelote, Brousson tire plusieurs conclusions. « On ne saurait se sauver dans la communion de l'Église romaine » parce qu'elle est « le grand Antéchrist », « le grand ennemi de la Parole de Dieu », « la demeure des démons et la retraite de tout esprit impur ». Ses « pasteurs infidèles » avaient désespérément besoin « d'être instruits dans la vérité ». Cette vérité ne se trouve que dans la Religion Réformée, « l'Évangile pur de Jésus-Christ ». Quatrièmement, ceux qui refusaient d'accepter cet Évangile pur seraient détruits au grand Jour du Jugement dernier avec les impénitents, les impurs et les démons⁸⁴. C'est pourquoi, à la fin de cet *opus magnum*, Brousson plaide avec « ces mauvais Pasteurs [qui] obscurcissent et falsifient en cent et cent manières la sacrée

⁷⁸ *Ibid.*, 1-36, 57-67, 75- 87, 91-114.

⁷⁹ *Ibid.*, 121- 133, 146- 175, 183- 207 , 207-219 .

⁸⁰ *Ibid.*, 226-319, 328-343.

⁸¹ *Ibid.*, 344-353, 364-375, 377-409.

⁸² *Ibid.*, 426-442, 456- 465, 474-491, 494-540.

⁸³ *Ibid.*, 543-558 .

⁸⁴ *Ibid.*, 558-573.

parole de Dieu » pour se détourner de leur « traditions et falsifications », cesser d'être des « aveugles qui conduisent des aveugles » et retourner à « la droite voie ». Ce n'est qu'alors qu'ils pourront servir leurs congrégations « avec pureté » et obéir aux « saints commandements » de Dieu⁸⁵.

Comme le montre ce chapitre, les efforts de Brousson pour servir les besoins des huguenots français et pour vivre « dans la pureté et l'obéissance » devant Dieu l'ont amené à différer de bien des façons de ses collègues du clergé calviniste. Son mode de vie ascétique contrastait fortement avec la vie confortable qu'ils menaient en exil. Ses interprétations percutantes et allégoriques de l'Écriture Sainte différaient de leur exégèse calme et rationnelle de la Bible. Son parti pris anticatholique, évident dans chaque sermon, dépassait l'attention limitée et la prose retenue qu'ils consacraient aux erreurs papales. Alors que lui, un zélé qui prônait la désobéissance civile mais respectait profondément Louis XIV, avait parfois pris l'épée, ils étaient des modérés qui, malgré les diatribes écrites contre Louis XIV, poursuivaient une vie pacifiste ou laissaient Guillaume III se battre pour eux. Ses sermons, deux fois plus longs que les leurs, examinaient le symbolisme et les prophéties de la Bible et les appliquaient aux contextes contemporains d'une manière que la plupart des pasteurs émigrés trouvaient irrationnelle et choquante. Son style direct et charismatique, plein d'allusions bibliques et d'appels à la repentance, contrastait avec leur prédication cartésienne baroque, pleine de rhétorique soignée, d'arguments logiques et de métaphores agréables. Pourtant, étant donné les conditions difficiles en France après la Révocation, on pourrait soutenir que Claude Brousson répondait mieux aux besoins de ses brebis dispersées que ses collègues émigrés plus cosmopolites n'auraient pu ou voulu le faire. En ce sens, malgré ses nombreux défauts, il était vraiment l'homme de son heure.

⁸⁵ *Ibid.*, 572s.